

Les martyrs irlandais du 16^e siècle

par Matthew Bruton



LE MARTYRE DES CATHOLIQUES IRLANDAIS s'étend sur une période de plus de 150 ans. Dans cette petite étude, nous traiterons de ceux du 16^e siècle. Au cours de ce laps de temps, plus de 300 Irlandais donnèrent leur vie pour la foi ¹. Le gouvernement de Londres versa le sang des martyrs sans distinction. Parmi eux, on peut compter huit évêques et archevêques, y compris deux évêques du principal siège

¹ — On ne parle ici que des martyrs recensés comme tels. En réalité, on estime que la moitié de la population fut massacrée par les protestants. Pendant la seule période du sinistre Olivier Cromwell, au siècle suivant, on parle d'environ 700 000 victimes.

épiscopal irlandais. Les méthodes de torture étaient particulièrement cruelles, comme nous le verrons. Mais examinons d'abord le contexte politique et religieux. ¹

Contexte politique et religieux

En 1533, Henry VIII d'Angleterre se maria en secret, comme on sait, avec Anne Boleyn, bien qu'à ce moment-là, il fût sous le coup d'une citation à comparaître devant le Tribunal romain pour répondre à la plainte de la reine Catherine. Quatorze mois plus tard, le pape Clément VII déclarait valide son mariage avec Catherine et prononçait une sentence d'excommunication contre lui s'il n'obéissait pas à ce décret. Le roi était déjà déterminé à rejeter l'autorité du pape et avait fait passer de nombreuses lois au Parlement dans ce sens. A ce moment-là, l'Irlande était revendiquée par la Couronne d'Angleterre, bien qu'en réalité celle-ci ne contrôlât que la région limitrophe de la capitale, Dublin.

Dans les dernières années du siècle, il y eut de nombreuses révoltes dont certaines furent suffisamment importantes pour attirer l'attention et le soutien des papes de l'époque. Ce furent celles de la famille Geraldine en 1546, de Shaun O'Neill en 1561, d'Earl of Desmond en 1579 et enfin, la plus réussie d'entre toutes, celle de Hugh O'Neill au début de 1595.

Trois souverains gouvernèrent l'Angleterre après Henry. Ce furent Edouard VI (1547-1553), Marie Tudor, fille d'Henry VIII (1553-1558), et Elisabeth I^{ère} (1558-1603). Edouard et Elisabeth continuèrent tous les deux la politique d'Henry dans leur attaque contre la religion catholique. Marie ramena le pays à la vraie religion mais pour peu de temps.

La première action légale entreprise par Henry pour implanter la nouvelle religion en Irlande fut intentée le 1^{er} mai 1537, quand le parlement d'Irlande, siégeant à Dublin, fit passer la loi incluant le paragraphe suivant :

§ 5. Le roi, ses héritiers ou successeurs, rois d'Angleterre et seigneurs d'Irlande, seront admis et reconnus sur terre seuls chefs suprêmes de toute l'Église d'Irlande.

Dans la session suivante, il fut proclamé :

¹ — Pour des histoires générales de l'Irlande, voir : Martin HAVERTY, *The History of Ireland, Ancient and Modern*, Dublin, 1860, et Edward Alfred D'ALTON, *History of Ireland from the Earliest Times to the Present Day*, Londres, Gresham, 1912. En français, Pierre JOANNON, *Histoire de l'Irlande et des Irlandais*, Perrin, 2006, 688 pages. Les faits présentés par l'historien demeurent intéressants, malgré une absence de vision chrétienne de l'auteur. (NDLR.)

§ 1. Quiconque par écrit, prêche, enseignement ou tout autre acte, maintiendra l'autorité et la juridiction des évêques de Rome ou de leurs assistants, encourra pour chaque délit la peine de *praemunire* ¹.

§ 4. Tout titulaire d'un office, laïc ou ecclésiastique, fera le serment de renier dorénavant l'évêque de Rome et sa juridiction, reconnaissant le roi comme unique Chef suprême de l'église d'Angleterre et d'Irlande.

§ 6. Quiconque, requis de prêter ledit serment et refusant obstinément de le faire, sera puni de mort et subira les autres peines prévues en cas de haute trahison.

Notre premier martyr fut un prêtre du nom de John Travers, de l'Ordre des Ermites de Saint-Augustin, docteur en théologie, qui écrivit anonymement un célèbre traité portant le titre : *De l'Autorité du Pontife Romain*, dans lequel il prouva clairement que la primauté d'Henry VIII était pure fiction. Il fut saisi par les agents du roi et gardé dans la tour de Londres pendant quatre mois. Soumis à la torture mais toujours intransigeant, il fut déclaré coupable de haute trahison. Le 20 juillet 1535, les mains liées derrière le dos et la corde au cou, placé sur une claie, il fut emmené sur le lieu d'exécution. Quant il atteignit le haut de l'échelle menant à la potence, il exhorta de tout son cœur l'assistance de prier avec ardeur Dieu, le refuge des pécheurs, pour la conversion et le salut du Roi et de tous les hérétiques qui le suivaient.

Il s'écria ensuite d'une voix forte :

« Ce n'est pour aucun crime, auditeurs chrétiens, que j'ai été envoyé d'Irlande, mon pays natal, mais plutôt parce que j'ai professé la foi catholique dont je me suis nourri au sein maternel, comme l'ont fait mes ancêtres. Le moment de ma mort est proche, qui m'ouvrira sûrement les portes de la vie éternelle. Je déclare que je suis un prêtre de l'Église catholique et apostolique, et c'est avec ces trois doigts (et il éleva les trois doigts de sa main droite) que j'ai écrit cet ouvrage sur l'autorité du Pontife Romain.

Après avoir prononcé ces mots, il fut, sur l'ordre de l'officier, pendu, puis dépendu avant de mourir écartelé. Une chose merveilleuse se passa alors. Sa main droite et ses entrailles furent jetées au feu et pendant que les autres parties étaient réduites en cendres, les trois doigts qu'il avait élevés sur l'échafaud furent vus dans la même position au milieu des flammes et retrouvés entiers et indemnes, comme s'ils n'avaient jamais brûlé. Ils demeurèrent intacts longtemps après sa mort.

¹ — Le délit de *praemunire*, qui interdisait l'obéissance à des dirigeants étrangers, existait depuis la loi de *Praemunire* de 1392. L'autocrate étendra purement et simplement cette loi aux sujets de l'Église catholique.



Les suivants à endurer le martyre furent les Trinitaires d'Adare, à Limerick, dans le sud-ouest du pays. Le supérieur du couvent était Frère Robert. Quand les décrets du roi furent publiés, il les lut et après avoir réuni sa communauté qui comptait alors quarante-deux membres, il leur dit ce qu'était la nouvelle doctrine, déclara que le roi était hérétique et qu'il fallait éviter de partager son crime. Il fit une telle impression sur ses auditeurs que tous déclarèrent qu'ils étaient prêts à perdre leur vie dans la défense de la foi catholique. Sachant que le couvent serait immédiatement pillé, ils distribuèrent leurs biens aux pauvres et cachèrent les vases sacrés et les ornements d'autel.

Quand les hérétiques arrivèrent, de hautes fonctions et bénéfiques furent offerts au Frère Robert, qui les refusa et proclama sa dévotion à la foi catholique. Aucune violence, dit-il, ne les éloignerait, lui et sa communauté, des principes de vérité. Ils ne reconnaissaient comme chef de l'Église que le Vicaire du Christ ; et, en ce qui concernait le roi d'Angleterre, il ne le considérait comme pas même membre de la sainte Église mais comme la tête de la synagogue de Satan.

Aussitôt après, un officier hérétique dressa son épée et d'un seul coup sépara la tête du saint homme de son corps. Les autres membres de la communauté furent emprisonnés, certains mourant des blessures reçues pendant que d'autres étaient assassinés en secret ou pendus ¹.

Pendant ce temps-là, une réunion des membres directeurs de l'ordre eut lieu dans la maison mère trinitaire de Dublin, afin de discuter des mesures à prendre face au danger imminent. Ils déclarèrent le roi grand hérétique et, mettant leur espoir dans la très Sainte Trinité, prirent tous la résolution de donner leur vie pour la vérité. La conférence venait juste de se terminer quand les nouvelles de ce qui était advenu à Adare arrivèrent. Frère Théobald, l'ancien Provincial qui était présent, s'exclama : « La très Sainte Trinité a béni notre ordre par des débuts heureux, nous donnant ainsi la promesse que la grâce nous accompagnerait jusqu'à la fin ».

Peu de temps après, les agents royaux arrivèrent à Dublin. Le Provincial et Frère Théobald allèrent prêcher au peuple. Ce dernier, étant considéré comme le meneur de la résistance, fut immédiatement abattu. Le Provincial fut saisi et traîné à travers les rues. Il répéta à haute voix sa loyauté envers la foi catholique. Les juges avertirent les bourreaux d'avoir à faire leur travail et un coup de hachette mit un terme à sa vie. Ses côtes furent ensuite brisées et l'on arracha son cœur. Son corps fut jeté sur un tas de fumier. Mais quand la nuit fut venue, les catholiques vinrent et récupérèrent ses membres épars pour les enterrer. Les autres religieux du couvent connurent un destin semblable. Le triomphe de ces glorieux martyrs eut lieu les 25 et 26 février 1539.

Parmi les autres soldats de la foi tués sous la tyrannie d'Henry VIII, il faut inclure seize franciscains du Comté de Monaghan, dans le nord, et cinquante cisterciens de Dublin, mais voyons en détail le martyr de l'évêque de Limerick, Cornelius O'Neill. Il était de noble naissance et remarquable par sa charité et son humilité. Il avait rempli différents offices et, en dernier lieu, celui de Provincial de l'ordre trinitaire. Ayant été consulté par le roi à propos de son divorce d'avec sa femme légitime, la reine Catherine, il pencha fermement en faveur de cette dernière. Le roi en fut très irrité et déclara qu'il aurait sa revanche.

¹ — Voir cardinal Francis Patrick MORAN, *History of the Catholic Archbishops of Dublin since the Reformation*, Dublin, 1864, p. 23.

Ayant eu vent des menaces, l'évêque convoqua la communauté trinitaire et lui parla en ces termes : « Un début comme celui-ci ne peut avoir une bonne fin. Le roi et son royaume sont perdus. L'Église catholique est en grand danger et l'hérésie sera introduite parmi nous à moins que la puissance de Dieu ne nous protège. » Il conseilla à sa communauté de vendre la propriété du monastère et de distribuer l'argent de la vente aux pauvres. Il conseilla aussi aux autres ordres religieux et au clergé séculier placé sous sa juridiction de faire de même. Quand il apprit la mise à mort des religieux d'Adare, il convoqua toute la fraternité et, entonnant solennellement le *Te Deum*, il implora avec ardeur la très Sainte Trinité de leur donner le courage et la force d'imiter leurs frères précédemment martyrisés.

Pour la Saint-Jean, il prêcha dans la cathédrale devant un grand auditoire. Il exposa les évidences de la foi catholique et la légitimité de l'autorité du Pape ; il déclara que les ordres du roi étaient hérétiques et que lui, ses conseillers et tous ceux qui lui obéissaient étaient anathèmes. Les représentants du roi hésitèrent à lui faire violence dans une église, mais, plus tard, dans la soirée, ils se rendirent chez lui. Ils furent reçus et lui dirent qu'il devait obéir au roi sous peine de mort immédiate. Se jetant à terre et levant les yeux au ciel, il s'exclama : « Seigneur, je t'ai offert aujourd'hui le sacrifice non sanglant du Corps de mon Seigneur Jésus-Christ. Accepte maintenant le sacrifice de ma vie pour ton honneur et ta gloire. » Et, fixant ensuite les yeux sur une image de la très Sainte Trinité, il s'écria : « *Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis* ». L'instant d'après, le bourreau, d'un coup d'épée, sépara sa tête de son corps. Les représentants du roi se saisirent ensuite des religieux qui se trouvaient dans la maison et les tuèrent. Le jour suivant, les quarante-six religieux restants, qui refusèrent de prêter serment, furent aussi tués. Six autres instituts de l'ordre, à l'image de ceux déjà mentionnés, montrèrent la même force morale.

Sautons quelques années jusqu'au moment où Elizabeth arrive au pouvoir. Cet événement malheureux eut lieu le 17 novembre 1558. Elle dépêcha le comte de Sussex comme député, lui ordonnant « de régler le culte rendu à Dieu comme il l'était en Angleterre et d'édicter de même les récentes prescriptions. » En 1560, contournant les lois de Philippe et de Marie, le Parlement d'Irlande déclara ce qui suit :

§ 8. Tous les archevêques, évêques et tous les autres ministres ecclésiastiques et tous les juges temporels, officiers et quiconque recevant salaire de son Altesse dans le royaume feront le serment et déclareront sa Majesté, ses héritiers et successeurs, seuls gouverneurs suprêmes du royaume, aussi bien en matière spirituelle que temporelle.

§ 12. Quiconque par écrit, imprimé, enseignement, prêche, déclaration, acte, en toute connaissance de cause et avec préméditation, maintiendra directement l'autorité et la juridiction de n'importe quel prince étranger, prélat, etc. et leurs

aides, sera, pour le premier délit, déchu de toutes ses possessions et biens, et, si ses possessions et biens n'atteignaient pas la valeur de 20£, sera emprisonné une année sans possibilité de libération sous caution et perdra tous ses bénéfices et dignités ; pour le deuxième délit, il encourra la peine de *praemunire* ; pour le troisième, il sera puni de mort comme en cas de haute trahison.

Le premier martyr sous le gouvernement d'Elisabeth fut, en 1569, un Franciscain du nom de Daniel O'Duillian ¹, du couvent de Youghal, dans le sud. Sous les ordres du seigneur député, le capitaine Dudal et ses troupes l'emmenèrent à la Porte de la Trinité, lui attachèrent les mains derrière le dos et, ayant lesté ses pieds avec de lourdes pierres, le soulevèrent trois fois avec des cordes depuis le sol jusqu'au haut de la tour et le laissèrent ainsi un certain temps. Après avoir subi de nombreux coups et tortures, il fut pendu à un moulin près du monastère, la tête en bas. Ainsi pendu, il ne proféra aucune plainte, mais répéta des prières comme un bon chrétien, tantôt à voix haute, tantôt à voix basse. Finalement, les soldats reçurent l'ordre de le prendre comme cible ; afin que ses souffrances fussent plus longues et plus cruelles, ils ne devaient pas atteindre la tête ou le cœur, mais, autant qu'il leur plaisait, n'importe quelle autre partie du corps. Après avoir reçu de nombreuses balles, quelqu'un, faisant preuve d'une cruelle pitié, chargea son fusil de deux balles et lui tira dans le cœur. Sa mort eut lieu le 22 avril.

Dermot O'Mulrony et deux autres de ses frères du même ordre furent les suivants à souffrir le martyre, en 1570, dans le Comté de Tipperary ². Le 21 mars, des soldats anglais encerclèrent leur couvent de telle manière qu'ils ne puissent s'échapper. Tous trois montèrent dans le beffroi de l'église en retirant l'échelle qui se trouvait là. Les soldats allumèrent un feu afin de brûler la tour et l'église. Alors le saint homme, abaissant l'échelle, descendit de son plein gré afin de sauver l'église, et, comme il mettait le pied sur la première marche, il se signa et dit le psaume *Miserere*. Les soldats, qui n'en étaient pas touchés, lui infligèrent des coups de poing et diverses blessures et finalement le frappèrent à la tête. On vit une chose merveilleuse : quand sa tête fut coupée, aucune goutte de sang ne coula de son corps. Quand les soldats virent cela, ils dépecèrent son corps et le sang ne coula toujours pas.

Avant d'examiner l'un des plus éminents martyrs irlandais, l'archevêque Dermot O'Hurley, de Cashel, en 1584, mentionnons brièvement quelques-uns des martyrs les plus remarquables dans cet intervalle de quinze ans. Le premier est l'archevêque de Cashel, Maurice Gibbon. Il mourut en prison à Cork, le 6 mai 1578, après avoir refusé de prêter ser-

¹ — Voir MORAN, *Specilegium Ossoriense*, Vol III, p. 41.

² — Voir R.P. Anthony BRUODIN O.S.F., *Propugnaculum Catholicae Veritas, Catalogus Martyrum Hibernorum pro defensione Catholicae fidei occisorum regnantibus Henrico VIII, Eduardo VI, Elizabetha, et Jacobo*, Librairie Franciscaine, Merchants Quaym, Dublin, 1669, p. 454.

ment. Le suivant est Hugh Lacy, évêque de Limerick. Il fut d'abord emprisonné par Henry VIII puis par Elisabeth à l'âge de 60 ans, pour refus de prêter serment lui aussi. Il mourut de ses mauvais traitements, le 26 mars. La même année, deux Franciscains furent tués dans leur monastère par des soldats anglais, dans le comté de Mayo. Ce sont Phelim O'Hara et Henry Delahyde ; le premier fut tué devant le grand autel du monastère après avoir été dépouillé de ses vêtements.

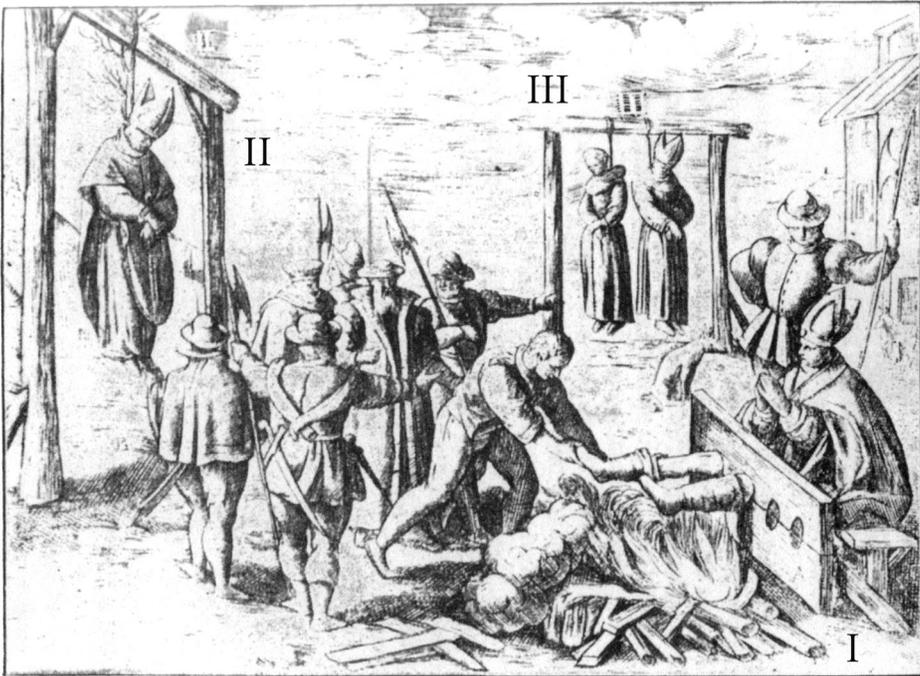
Pendant, d'autres évêques furent martyrisés cette année-là. Le premier fut Edmund Tanner, évêque de Cork, qui mourut en prison à Dublin après avoir souffert de cruelles tortures. Le second fut Patrick O'Hely, évêque de Mayo. Quelques minutes avant sa mort, il prédit le décès du chef du comté, qui était un persécuteur cruel des catholiques. Trois jours plus tard, l'homme fut frappé de maladie et avant sa mort, il déclara que c'était un châtement de Dieu pour avoir exécuté l'évêque. Le corps de l'évêque et des autres martyrs gardèrent une expression de calme et de joie sur leur visage pendant les quatorze jours où ils restèrent pendus. En outre, un parfum de bonne odeur émanait de leurs corps.

Nous examinerons maintenant la vie et le martyre de l'archevêque de Cashel, Dermot O'Hurley ¹. Né à Limerick, où son père gagnait bien sa vie comme éleveur de bovins, il étudia la théologie et le droit canon à Louvain et obtint le doctorat dans ces deux matières. Ayant été nommé archevêque de Cashel en 1581, il entreprit son voyage vers l'Irlande.

Il toucha terre au nord de Dublin et chemina vers Slane, dans le comté renommé de Meath. Là, il résida secrètement chez le seigneur du lieu dont le nom de famille était Fleming. Il ne désira d'abord pas être vu en public, ni à table ou en réunion avec quiconque, mais peu à peu il commença à prendre part aux repas et à parler avec la famille. Ce fut le cas le jour où un membre du Conseil Privé (conseillers d'Elisabeth), se nommant Robert Dillon, vint dîner avec la famille. Alors qu'ils étaient assis à table, la conversation se porta sur un thème qui donna lieu à une discussion intéressante et, au milieu de l'échange, quelques mots sortirent de la bouche de l'archevêque, montrant son érudition. Aussitôt, Robert Dillon commença à soupçonner qu'il était un prêtre catholique déguisé et le dit au chef trésorier. La famille s'en rendit compte et recommanda à l'archevêque de s'enfuir. Mais, plus tard, Fleming fut menacé par les Anglais et dut se saisir de l'évêque. Il le persuada de retourner à Dublin pour prouver son innocence. Là, il fut interrogé, mais les Anglais ne purent rien lui reprocher. Après plusieurs procès, il fut d'abord torturé, puis exécuté.

Un moyen de torture particulièrement cruel fut imaginé par ses bourreaux. Ils placèrent ses pieds et ses jambes dans des boîtes remplies d'huile, attachèrent ensuite ses pieds au pilori et mirent le feu par-dessous.

¹ — Voir David ROTHE, *Analecta Nova et Mira de Rebus Catholicorum in Hibernia pro fide et religione gestis*, Cologne, 1616-1619, p. 423.



(I) et (II) - Torture et pendaison de Mgr Dermot O'Hurley (1584)
 (III) - Exécution de Mgr Cornelius O'Devany et de Patrick O'Lochran OFM (1612)

L'huile, chauffée par les flammes, pénétra la plante des pieds, les jambes, les torturant d'une manière intolérable, si bien que des lambeaux de peau tombèrent des chairs et des portions de chair des os dénudés. Tout son corps fut dévoré par la chaleur et, en même temps, ruisselait de sueur froide. D'une voix forte, il cria plusieurs fois : « Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi ».

Cette torture fut si forte qu'à la fin l'évêque demeura immobile. Le tortionnaire, craignant de l'avoir tué, ce en quoi il aurait outrepassé les ordres reçus, alla chercher un médecin pour le ranimer. Après deux semaines, il se rétablit quelque peu et les Anglais essayèrent divers moyens pour lui faire abandonner sa foi. De hautes situations lui furent proposées et sa sœur même fut amenée pour le tenter d'abandonner la lutte, mais ils n'y réussirent pas. Comme un nouveau gouverneur était prêt à venir occuper le poste, le titulaire décida qu'il valait mieux régler l'affaire en procédant à son exécution. Le 29 juin 1584, il fut pendu. On dit que plusieurs miracles eurent lieu sur sa tombe. ¹

¹ — Il a été béatifié par Jean-Paul II en 1992, avec seize de ses compagnons. Voir Dermot O'HURLEY, *Archbishop of Cashel, the most unconquerable and illustrious Martyr*.

Les lois déjà en vigueur n'étant pas satisfaisantes aux yeux des protestants, un édit du gouvernement anglais déclara ce qui suit :

Et dorénavant, si un prêtre est découvert, il sera ipso facto coupable de haute trahison ; pour cette raison, qu'il soit d'abord pendu, puis, après avoir été redescendu vivant, décapité, étripé et brûlé ; sa tête fichée sur une pique et exposée sur une place publique fréquentée. Et si une personne devait recevoir ou entretenir un prêtre, ses biens seraient confisqués et elle serait pendue sans pitié.

Dès l'année suivante, survint le martyr de Richard Creagh, l'archevêque du principal siège épiscopal d'Irlande, Armagh ¹. Originaire de Limerick, il s'établit d'abord comme marchand mais décida peu de temps après d'embrasser la prêtrise. Il étudia à Louvain puis retourna dans son pays pour administrer ses citadins. Au bout de quelque temps, il les quitta et, étant établi à Rome, fit connaissance du Pape Pie V qui le nomma archevêque. Il fut mis deux fois en prison et s'en échappa à deux reprises.

La troisième fois fut la dernière. Emmené à Londres, il fut faussement accusé, y compris par un évêque apostat. Sa réclusion fut longue et souvent dure. Malgré cela, il prit le temps d'aider les autres prêtres en prison, en les conseillant dans la pratique de la vertu et les entretenant de sujets sacrés. Une fois, le gouverneur de la tour essaya de persuader l'évêque de venir écouter le sermon d'un hérétique, et sur son refus, on l'y traîna de force. Mais lorsque le prédicateur commença à attaquer la foi catholique, il l'interrompit pour le contredire. Après de nombreux et vifs échanges de paroles, il fut finalement ramené dans sa cellule.

Ses ravisseurs réalisèrent qu'ils ne pourraient convaincre l'évêque d'abjurer sa foi, malgré toutes leurs tentatives. C'est ainsi qu'un jour, ils mirent du poison dans son fromage et le lui donnèrent à manger. Ne se doutant de rien, il le mangea volontiers mais se rendit compte rapidement de ce qui s'était passé. Ayant le temps d'appeler le prêtre d'une cellule voisine, il fit sa dernière confession et rendit son âme le 14 octobre.

Il faut enfin citer Père Walter Fernan qui mourut le 12 mars 1597. Emmené par les hérétiques à Dublin, il fut mis en prison et forcé de rester debout pendant quarante heures sans dormir. Il fut ensuite flagellé, on frotta du sel et du vinaigre sur ses blessures et, après cela, il lui fut demandé s'il voulait prêter le serment de suprématie. Il répondit avec fermeté qu'il préférerait mourir que de prêter un serment mentionnant une femme chef de l'Église, alors que saint Paul avait dit que toute femme devait rester silencieuse dans ladite église. Le juge en colère ordonna qu'il soit mis sur le chevalet. Tandis qu'ils l'étripaient, il s'exclama : « Seigneur, je remets mon esprit entre tes mains » et rendit son âme à Dieu.

1 — David ROTHE, *Ibid*, p. 465.

Conclusion

Que pouvons-nous conclure de cette courte étude des martyrs irlandais du 16^e siècle ? D'abord, l'agressivité des Anglais. Ces derniers ne connurent pas de limites ni de retenue, envers un peuple qui était catholique, dans leur tentative d'extirper leur antique religion. Les attaques contre les églises et toutes méthodes de torture étaient permises. La hiérarchie de l'Église n'était pas respectée car même des évêques furent tués. Ensuite, toutes les régions du pays, du nord au sud et d'est en ouest, furent atteintes. Bref, l'attaque contre la foi et la population en Irlande fut totale. Les choses ne s'améliorèrent pas au cours des années. Le peuple irlandais demeura catholique malgré tout et, comme ce fut le cas dans d'autres pays, la persécution n'éteignit pas la flamme de la foi mais au contraire la renforça.



Pour en savoir plus :

- MURPHY S.J., *Our Martyrs* Sealy, Bryers & Walker, 2010.
- Myles O'REILLY B.A, *Memorials of those who suffered for the Catholic faith in Ireland in the 16th, 17th and 18th centuries*, Burns, Oates & Co., 1868.

Pour la version en langue anglaise de cet article vous pouvez écrire à l'adresse de la revue, ou envoyer un courriel à :

matthewbruton@gmail.com.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !